

Sport éternel : Coroïbos, premier olympionique

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **49 (1992)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sport éternel

Yves Jeannotat



Coroïbos, premier olympionique

Par le biais de la mythologie mystérieusement et merveilleusement alliée à l'histoire, j'ai expliqué et décrit, dans mes précédents articles, l'origine des «Concours olympiques», que je continuerai toutefois à appeler «Jeux olympiques» pour respecter la terminologie imposée à notre époque. Ne sachant rien de sûr au sujet de ce qui s'est passé entre 884 et 776 av. J.-C., sinon que les Jeux existaient, qu'ils étaient organisés à intervalles plus ou moins réguliers (peut-être même chaque année), qu'ils respectaient les recommandations de l'Oracle de Delphes (dont la trêve sacrée) inscrites sur le disque d'Iphitos et, enfin, qu'ils ne réunissaient probablement que des citoyens de Pise et d'Elis (de Sparte peut-être), je fais l'impasse sur cette période de 108 ans!

Premier olympionique !

Je pars donc du premier fait historiquement fondé (même s'il est aussi contesté quant à son contenu) sur la base de documents écrits. En effet, pour la première fois en 776 av. J.-C., les Eléens, organisateurs des Jeux, ouvraient un registre public sur lequel devaient être inscrits les noms de tous les olympioniques ou, en langage moderne, de tous les champions olympiques. C'est Hippias, vers 400 ans av. J.-C., qui a re-

trouvé les «listes» mises en archives et qui en a établi l'authenticité. Il a ainsi pu constater que, de 776 à 728, c'est-à-dire pendant les 12 (certains disent 13) premières olympiades (durée de 4 ans séparant deux éditions des Jeux olympiques, norme certainement en vigueur depuis 776), un seul concours «sportif» était organisé: le «dromos», ou course du «stade», longue de 192,27 m.

Klaus Herrmann, dans «Le corps et l'esprit», édité par la Fondation de l'Hermitage (Lausanne 1990) s'étonne, comme d'autres, de ce fait: «*Si nous considérons la multitude des concours et des jeux décrits par Homère dans ses «Epopées» (rédigées au VIII^e siècle avant Jésus-Christ), il est curieux qu'un seul concours ait été offert en l'honneur de la divinité la plus importante. Il est également étrange qu'il se soit agi d'une course à pied, à une époque où nous savons que la course de chars était le type de concours le plus prestigieux. Egalement surprenant est le fait que dans la liste d'Hippias, les courses équestres commencent par les chars à quatre chevaux et non par ceux à deux chevaux, plus faciles à manœuvrer. Le char à deux chevaux était le moyen de transport usuel de la classe dirigeante et il est le seul attesté dans beaucoup d'offrandes votives, qui sont en effet les plus anciennes. Ces divergences, et d'autres encore, conduisent à remettre en question la date même de l'inauguration des Jeux...*»

Maintenons donc en nous ce petit zeste de doute qui ne donne que plus d'éclat à la première figure connue, au premier nom phare de l'Antiquité olympique: Coroïbos, vainqueur de la course du «stade» en 776 av. J.-C.!

En fait, pourquoi cette distance et pourquoi ce nom? Parce que le stade construit au pied du Mont Kronion et autour duquel pouvaient s'amasser quelque 30000 à 40000 spectateurs, mesurait 215 mètres (sur 30 mètres) et qu'il fallait bien déduire la place nécessaire aux coureurs pour prendre le départ et pour s'arrêter. Restait donc une ligne droite correspondant à 600 pieds d'Héraclès (32 cm) ou 192,27 mètres!

Avant le départ, un héraut appelait les coureurs qui pénétraient alors à l'intérieur du stade par un long corridor, transformé plus tard en tunnel voûté appelé «Porte Crypte». Ils procédaient encore à quelques mouvements, puis prenaient place à l'extrémité Est de la piste. On y avait établi une dalle comportant des rainures qui servaient de prises d'appui aux athlètes. La place des concurrents était tirée au sort, mais on ne sait pas très bien combien couraient ensemble: 4, ou 7? Fallu prétend qu'ils étaient vingt (la place le permettait). Il est pratiquement sûr qu'il y avait d'abord des éliminatoires et que seul le premier d'une série passait au tour suivant ou accédait à la finale. Dans l'Antiquité, seul le vainqueur d'un concours retenait l'attention. Les viennent-ensuite ne comptaient pas et ils étaient immédiatement oubliés!

Coroïbos, donc, se présenta au départ dans toute la splendeur de sa nudité. Comme il n'y avait vraisemblablement pas de délimitations de «couloirs» et que la règle prescrivait impérativement aux athlètes de ne pas se gêner mutuellement, il s'agissait, pour eux, non seulement de bien partir au coup strident de salpinx (trompette droite), non seulement de courir avec efficacité, mais encore de suivre la ligne la plus directe possible jusqu'à l'arrivée, où se trouvait également une dalle sur laquelle on avait tiré une «ligne» avec du calcaire blanc et où trois juges, ou hellanodices, se tenaient attentifs pour désigner le vainqueur.

D'une minute à l'autre, Coroïbos, berger ou cafetier éléen, passa de l'anonymat le plus complet à la célébrité. Il avait couru en direction de l'autel de Zeus et gagné le droit d'allumer la flamme du sacrifice à l'aide du flambeau que lui avait tendu un prêtre avant de poser sur sa tête une couronne d'olivier. C'était, là, son unique récompense. Mais sa ville, Elis, allait le recevoir en grande pompe et le couvrir de cadeaux. En outre, l'Olympiade qui s'ouvrait et les prochains Jeux olympiques porteraient son nom... ■